

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 11 (1954)

Heft: 7

Artikel: À la conquête des "huit mille" de l'Himalaya : la nuit d'Hermann Buhl sur le Nanga Parbat

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais il y a une autre Rome que celle des cabarets où s'agite un peuple avide de distractions ! Il y a la Rome de la rue, entre 22 et 24 h., avec ses groupes de gens assis à même le trottoir, ses vieux hilares et satisfaits, ses jeunes couples transportant leur bébé de quelques mois assoupi sur leurs épaules, ses enfants à demi vêtus jouant à cache-cache alors qu'au bistro voisin les parents sirotent une orangeade ou un café glacé !

* * *

Le visiteur ne saurait quitter la capitale romaine sans avoir fait une brève visite aux œuvres d'art religieux de la cité des papes.

Le C.I.T. (Comité italien du tourisme) vous offre à nouveau ses services et ceux d'une de ses plus charmantes cicerones qui vous expliquera en italien, en français, en allemand et en anglais les caractéristiques historiques des édifices que vous visitez : la basilique Saint-Marie-Majeure, aux fresques admirables, la basilique de Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale de Rome, dont le chef de l'Etat français est chanoine honoraire, l'Escalier sacré, que les fidèles gravissent pieusement à genoux, la basilique de la Sainte-Croix de Jérusalem, où sont précieusement conservées les reliques de la croix du Sauveur, et enfin l'imposante basilique de Saint-Pierre dominant l'extraordinaire complexe de la Cité du Vatican, et la cour Saint-Pierre, rendez-vous de milliers de pèlerins venus du monde entier pour recevoir, au coup de midi, la bénédiction apostolique du Saint Père.

Aujourd'hui, à la masse colorée des pèlerins et des curieux, s'est mêlée la blanche cohorte des gymnastes participant aux Championnats du monde. C'est à eux que le Saint Père s'adressa, tout d'abord en français :

« Soyez les bienvenus, vous tous, dirigeants, organisateurs et athlètes, qui participez à ces Championnats du monde de gymnastique. Nous saluons avec joie les représentants de tant de nations différentes, venus pour rivaliser dans une fraternelle émulation, aux yeux de sportifs émerveillés. Aboutissement d'une longue et difficile préparation, d'un travail persévérant et minutieux, ces démonstrations seront aussi un témoignage d'effort désintéressé au service d'un noble but. Nous avons déjà dit, voici près de deux

ans, comment le sport et la gymnastique peuvent contribuer à l'épanouissement dans les limites de leur finalité propre et se mettre toujours au service d'un idéal pleinement digne de l'homme.

» Dans votre vie de tous les jours et dans les actions humbles ou éclatantes par lesquelles vous poursuivez votre tâche terrestre, nous vous souhaitons d'apporter les mêmes vertus de simplicité, de loyauté, de maîtrise de soi et de respect d'autrui, que vous a enseignées la pratique de la gymnastique. Puissiez-vous aussi emporter de votre séjour de Rome, avec le souvenir d'un accueil chaleureux, le désir plus vif d'une collaboration internationale aussi franche et sincère sur tous les autres plans de la civilisation et de la culture.

» En même temps que nous formons ces vœux, nous en demandons l'accomplissement à Dieu, créateur du corps humain et de son âme intelligente et aimante, et nous vous en donnons pour gage notre bénédiction apostolique. »

* * *

Avant de quitter la Cité du Vatican, tout vrai Suisse se doit de faire une visite à la Garde du Pape qui, comme chacun le sait, est composée exclusivement de soldats de chez nous.

Le visiteur ne le regrettera nullement, car le « Lacryma Christi » qui s'y débite, dans un cadre aux évocations patriotiques fort suggestives, lui fera passer des instants délicieux en compagnie de compatriotes tout heureux de pouvoir s'entretenir avec lui dans le savoureux dialecte de sa terre natale !

* * *

Mais, tout comme dans les plus beaux romans, il faut songer au dernier épisode : la valise que l'on boucle et que le portier de l'hôtel s'empresse d'orner de la plus belle étiquette de l'établissement, le dernier pourboire glissé dans la main d'un porteur qui n'a jamais été aussi empressé, et c'est l'« engouffrement » dans un wagon qui doit, si Dieu le veut bien, vous ramener entier dans votre patrie, que vous êtes tout heureux de retrouver avec ses petites et ses caprices !

(Clichés : « Gymnaste Suisse ».)

Francis Pellaud.

A la conquête des « huit mille » de l'Himalaya

La nuit d'Hermann Buhl sur le Nanga Parbat

Aux yeux des Indous, le Nanga Parbat (8125 m.) répond au double nom de « Montagne nue » et de Diamir, « Reine des montagnes ».

Pris en lui-même et non pas par rapport à la mer, il est la plus haute montagne du monde, qui domine la vallée de l'Indus, distante de 20 kilomètres, d'une différence de dénivellation de 7000 mètres. Type des monts himalayens, il est caractérisé par le glacier de Rakhiot, peuplé de séracs, étagant ses pentes de glace jusqu'au sommet, d'une seule portée parfois de 4000 à 5000 mètres.

Il entre en tête dans l'histoire des expéditions que les alpinistes européens livrèrent à l'Himalaya. En 1895, l'Anglais Mummery, que secondent deux porteurs gurkas, s'aventure sur sa face nord-ouest. Ne doutant pas des difficultés réelles, il traverse vers le nord-est. Tous disparaissent, et le silence règne désormais sur eux. Mummery et ses compagnons ouvrent la liste des victimes de l'Himalaya, liste sur laquelle figureront bien d'autres noms d'infortunés.

En 1932, Merk, un Allemand, gravit la face nord-est, qui devint dès lors la seule voie d'emprunt. Maîtrisant une succession étagée de séracs du glacier de Rakhiot, il touche à l'arête sommitale dont voici l'analyse, tirée de « La montagne ». Cette arête s'élève du nord vers le sud, se prolongeant, dans cette direction, par la brèche de Diamir, voie d'accès au sommet neigeux de l'antécime, à 7910 mètres d'altitude. S'abaissant ensuite à la brèche de Bazhin (7810 m.), elle remonte, par un éperon rocheux à l'épaule (8060 mètres), se termine enfin au sommet principal, à 8125 mètres. A vol d'oiseau, on dénombre 2,5 km. entre chacun des points cardinaux de l'arête.

Une tempête surprend Merk et ses porteurs sherpas, au nombre de six. De ce groupe de sept hommes, qui, en l'espace d'une semaine, s'efforcera de redescendre sur la glacier, un seul sherpa eut la fortune de se tirer indemne.

En juin 1937, une expédition campe au pied du glacier de Rakhiot. Alors que les hommes sommeillent,

une terrible avalanche se détache des hauteurs, balaie le camp. On signale la perte de trente et une vies humaines européennes et indoues. Semblable tragédie ne devait plus se reproduire à l'avenir.

Le Nanga Parbat attirera les Allemands et les Autrichiens, persévérant dans les traces de leurs prédécesseurs.

L'an dernier, en mai 1953, une expédition que dirige le Nr Herrligkoffer, de Munich, arrive au bas du glacier de Rakhiot. La caravane a dans ses rangs 263 porteurs indigènes.

Echelonnant une série de camps le long du glacier, elle établit, à la mi-juin, le camp IV, sous le sommet, à une altitude de 6900 m.

La mousson, imminente, ne tardera pas à paralyser les efforts de progression des alpinistes, qui, le 30 juin, songent à tourner le dos au sommet.

La journée du lendemain, toutefois, s'annonce sous un ciel clair et dégagé. Du camp IV, Hermann Buhl et trois de ses compagnons — ce sont des francs-tireurs — partent en direction du sommet, aménagent le camp V au point le plus inférieur de l'arête terminale.

Quelle décision prendre ? Devant l'hésitation des autres, Buhl, fermement obstiné d'aller plus haut, s'engage seul, le 3 juillet à 2 heures du matin, sur l'arête terminale.

Les habitants des différents camps, grâce à l'optique et à la liaison par radio, assistent aux péripéties de l'aventure solitaire de Buhl, point minuscule se déplaçant sur la glace et les rochers..

A 7500 m., Buhl se sépare de son sac, contenant l'équipement de bivouac, qu'il compte récupérer à son retour, vers le soir.

Pantalon de laine, chemise, chandail mince, anorak, gants, telle est l'énumération des pièces de son équipement vestimentaire. Il porte des chaussures doublées de feutre, du modèle de l'expédition anglaise à l'Everest. Piolet, crampons, bâtons de ski, telles sont les pièces de son équipement technique.

Par mesure de prévoyance et de précaution, il prend, avant l'effort final, des comprimés de dooping. Sage mesure en pareille conjoncture.

Cheminant sur l'arête, il se rend maître de maintes difficultés, au milieu des rochers glacés et enneigés. A deux heures de l'après-midi, on l'aperçoit sur la brèche de Bazhin (7812 m.). De ce point, le sommet est une muraille surplombant les abîmes. En face de la brèche, il faut se hisser sur un éperon rocheux qui la relie à l'épaule ; et c'est le sommet.

Les degrés de difficulté dans l'escalade de l'éperon sont, d'après Buhl, variables entre le 3^{me} et le 5^{me} degrés. Après quatre heures de varappe, s'étant élevé de trois cents mètres, il touche le sommet à 18 h.

Vainqueur solitaire, son nom s'inscrit pour la première fois sur le Nanga Parbat et pour la troisième dans les ascensions des plus de huit mille de l'Himalaya !

Afin d'éviter l'éperon, il redescend dans la pente glacée. A sept heures du soir, la nuit le contraint, à une altitude de 8000 mètres, à stationner sur un rocher.

Ouvrons ici une parenthèse pour présenter Hermann Buhl, dont la biographie nous apprend notamment : « Buhl est Autrichien ; âgé aujourd'hui de 29 ans, il vit à Munich avec sa jeune femme.

» Dès l'âge de quinze ans, il menait en tête de grandes escalades dans les massifs calcaires austro-allemands. En 1943, il accomplit son premier grand exploit, la « première » de la face ouest de la Maukspitze, l'une des voies les plus difficiles de la Kaisergebirge...

» Sa carrière alpine est particulièrement remarquable par les courses effectuées seul ou en hivernale,

le plus souvent pour la première fois. En 1948, il fête Noël en parcourant seul la face est de la Fleischbank. L'hiver dernier, il fit, toujours seul et de nuit, la face est du Watzmann, la plus haute paroi calcaire des Alpes (2000 m. de dénivellation).

» Son premier séjour à Chamonix, en été 1948, fut marqué par les ascensions des faces nord du Grand Chamois et du Triolet, cette dernière dans de très mauvaises conditions. L'été 1949, il enchaîna pour la première fois la face nord de la Walker de Peuterey, au Mont-Blanc. L'été 1950, sortant de l'éperon de la Walker avec Rainer, il traversa, pour le plaisir, toute la crête des Grandes Jorasses.

» Hermann Buhl est le seul alpiniste pour lequel il soit nécessaire de préciser la saison où fut accompli tel de ses exploits. »

Reprenons le fil de notre récit...

Et la nuit se ferma sur lui, l'enveloppant comme un suaire.

Cette image sombre visita les esprits de ceux qui étaient restés au dernier camp au soir du 3 juillet, lorsque le silence, toujours, punctua leurs interrogations répétées, en direction du sommet.

L'un d'entre eux, au cours de la journée, était monté jusqu'où Buhl avait quitté son sac. Puis il était redescendu.

Soirée de victoire réelle au sommet et de deuil apparent au camp V.

Au terme de la nuit, Buhl vivait.

Les propos que l'on recueillit sur l'épilogue de son aventure sont les suivants. Nous les restituons textuellement :

« La descente fut une hallucination. Il voyait ses compagnons, leur parlait. Ceux-ci lui demandait où étaient ses gants, et il s'aperçut qu'il les avait perdus. Puis les compagnons s'évanouissaient pour redevenir quelques blocs de rocher dans la glace. Depuis deux jours, il n'avait rien bu, ni mangé.

Lorsque le 4 juillet, au soir, il apparut au haut de l'arête au-dessus du camp, aucun de ses amis ne partit à sa rencontre. Tous craignaient qu'un seul geste ne rompît le charme et que, « craquant » tout à coup comme un somnambule qu'on réveille, il ne roulât au bas de la pente.

Buhl s'en tira avec des gelures légères... Est-ce l'exaltation ? La tentation est grande d'un rapprochement avec l'insensibilité des états seconds de certains mystiques. Là est le véritable intérêt du Nanga Parbat, bien plus que de voir un nom rayé sur un catalogue de sommets. Ce qui était admis a été dépassé. Jusqu'où vont les limites humaines ?

Au camp V, Buhl respira l'oxygène préparé pour le reconforter. Mais il fallut y renoncer. L'oxygène n'avait été prévu qu'en cas de secours, par l'expédition. Personne ne s'y était entraîné. Et voici qu'il était devenu nocif. Où sont les limites de l'acclimatation ? » (T. Maulnier).

Des quatorze sommets de l'Himalaya, trois ont été vaincus. Le premier fut une victoire française, l'Annapurna, de tragique issue. Entreprise téméraire. Fougue française.

Le deuxième fut une victoire anglaise, l'Everest, entreprise où les moyens déployés étaient d'une ampleur jamais égalée. Victoire facile.

Le troisième, le Nanga Parbat, fut la conquête d'un condottiere, un Autrichien, ayant joué son jeu et pris tous les risques. Magistral coup de dés que seul pouvait oser un homme rompu à la montagne comme lui.

Il y a, dans sa nuit du Nanga Parbat, un trait de théâtre de Shakespeare. L'être seul apparaît, dans un grand dépouillement. Se libérant des entraves de la matière, il pose, en face de la nuit, l'éternelle question : être ou ne pas être ?